



<http://www.syfia-grands-lacs.info>

Une loi en préparation pour les Pygmées

08-08-2008

Congo Brazzaville

Mamadou Bineta

(Syfia Congo Brazzaville) Bien qu'ils soient, en théorie, des citoyens congolais comme les autres, les Pygmées continuent d'être marginalisés et victimes de toutes sortes de violences. Une loi pour les protéger est en préparation depuis plus d'un an. Les organisations de droits humains s'impatientent.

Au Congo Brazzaville, sera-t-il bientôt interdit d'utiliser le mot "Pygmée" en raison de sa connotation péjorative ? C'est en tout cas ce que prévoit le projet de Loi portant promotion et protection des droits des populations autochtones qui devrait être réexaminé prochainement par le cabinet du ministère de la Justice et les acteurs de la société civile, afin de parvenir à un texte définitif. "Cette loi a été bloquée au niveau du Secrétariat du gouvernement en juillet 2007, puis renvoyée au ministère de la Justice. Aujourd'hui, nous ne savons pas quand elle sera débattue en Conseil des ministres avant d'aller à l'Assemblée nationale", s'impatiente Roger Owoko Bouka, directeur de l'Observatoire congolais des droits de l'homme (OCDH).

En attendant, le vide juridique demeure. "Il n'y a aucune référence aux peuples autochtones dans la législation. Théoriquement, ils seraient protégés par les instruments juridiques qui protègent les droits humains de tous les Congolais, tels que la Constitution. Ce qui n'est pas le cas dans la pratique", dénonçait déjà en 2006, le Rapport sur les droits des peuples autochtones en République du Congo. Ce document avait été élaboré par l'OCDH et une Ong britannique, la Rainforest Foundation, "comme contribution de la société civile" à la loi actuellement en souffrance.

"Traités comme des sous-hommes"

Absence de pièces d'identité et d'accès aux services sociaux de l'État (santé, éducation, justice), violences sexuelles sur les femmes, droits fonciers et d'usage de la forêt limités, acculturation, "conditions d'esclavage" au travail... Le rapport décrit, exemples à l'appui, une "situation d'extrême pauvreté et de marginalisation" : "Les peuples autochtones sont sujets à un niveau de discrimination époustouflant. Ils sont traités comme des sous-hommes et souffrent de discrimination dans chaque domaine de leur vie."

Il en est ainsi quasiment dans presque toutes les régions du pays. À Bangui-Motaba, par exemple, une localité de la Likouala, au nord-est du Congo, le hangar du chef du village abrite un instrument de torture. C'est un tronc d'arbre avec des trous dans lesquels on introduit les pieds des Pygmées jugés délinquants. "Il y a un mécanisme pour serrer l'étau et coincer les jambes de la victime qu'on allonge pendant des heures au soleil. Pendant ce supplice, il est battu par ses bourreaux", décrit le rapport.

Un autre exemple : à Mbama, village de la Lekoumou, au sud-ouest du pays, un Pygmée s'était vu confier une arme de chasse par un Bantou. Surpris par les éco-gardes dans une zone de chasse interdite, ces derniers lui ont confisqué l'arme. Pour la récupérer, le propriétaire a dû verser 15 000 Fcfa (23 €) mais en a exigé 25 000 (38 €) du Pygmée. Constatant un retard dans le paiement, le Bantou a fait appel aux policiers qui ont battu son "débiteur" et lui ont fait des tirs de sommation entre les jambes pour l'effrayer davantage...

Avenir meilleur ?

Les Pygmées, qui vivent depuis bien longtemps dans les forêts d'Afrique centrale, entretenaient, par le passé, des échanges avec des communautés agricoles bantoues : produits forestiers contre fer, sel, habits, etc. Selon l'OCDH et Rainforest, la dégradation des relations remonterait à l'époque coloniale : seuls les Bantous ont alors eu accès à l'éducation et à l'administration. Aujourd'hui, ces derniers souhaiteraient à tout prix garder le contrôle sur une main d'œuvre bon marché.

"Pendant notre séjour dans la Likouala, les maîtres ne voulaient pas que nous nous adressions directement aux Pygmées, leurs 'propriétés privées' héritées de leurs ancêtres", raconte André Itoua Louvoua, un des enquêteurs. Victimes d'abus sexuels, les femmes sont encore plus atrocement dominées. Le chef des Babongos de Bihoua, dans la Lekoumou, rapporte que "nombre d'entre elles sont violées dans les champs, les sentiers et dans les cases". L'essor de certaines Églises a ajouté d'autres maux, en s'attachant à faire disparaître lentement les valeurs des peuples autochtones. Dans la Likouala, l'Église évangélique chrétienne du Congo, d'origine américaine, promettrait ainsi aux Pygmées "un avenir meilleur" s'ils abandonnent leurs pratiques culturelles.

Deux ans après la publication du rapport, quelques progrès ont été enregistrés. "Malgré quelques poches de résistance des maîtres bantous, les gens commencent à comprendre qu'il faut arrêter de maltraiter les Pygmées", estime Roger Owoko Bouka. Dans la Lekoumou, International partnership for human development, une Ong américaine, a favorisé depuis quelques années la scolarisation de plus de 700 enfants de cette communauté. Et, dans la Sangha, au nord du Congo, des religieuses catholiques scolarisent également certains de ces enfants.

À l'école, la cohabitation entre enfants s'améliore. Au tour des adultes de s'entendre pour que la loi sur les peuples autochtones voie enfin le jour.